

La Revue de l'Écran

ORGANE D'INFORMATION ET
D'OPINION CORPORATIVES

L'EFFORT
CINÉMATOGRAPHIQUE

Paraissant tous les Samedis

Prix : DEUX FRANCS

N° 252 - 3 Septembre 1938

Chez **CINEMATELEC**

VOUS TROUVEREZ
EN STOCK

T
O
U
S

L
E
S

A
C
C
E
S
S
O
I
R
E
S

O B J E C T I F S

CINDO - HERMAGIS - ZEISS

MIROIRS TOUS MODÈLES
DE 150 A 350 M/M.

CONDENSATEURS

PORTE - CHARBONS
TOUS GENRES

ENROULEUSES
ORDINAIRES ET PERFECTIONNÉES

PLATEAUX D'ENROULEUSES

NOYAUX EN ALUMINIUM

COLLEUSES BOIS ET
MÉTALLIQUES

PARAFFINEUSES

RHÉOSTATS D'ARC

CHANGEURS AUTOMATIQUES

EXTINCTEURS D'INCENDIE

D E L A C A B I N E

29, Boulevard Longchamp, 29, MARSEILLE - Tél. N. 00-66



Un film de la nouvelle
Production **AE** 1938-39

CHARLES VANEL

ET

JEAN-PIERRE AUMONT

DANS

S. O. S.

SAHARA

AVEC

MARTHA LABARR

AVEC

RAYMOND CORDY

ET

PAUL AZAIS



Scénario de **Jacques CONSTANT**

Adaptation et dialogues de **Michel DURAN**

Un film de **Jacques de BARONCELLI**

Production **D. V. THÉOBALD**

C'est un parlant **AE** de la **UFA**

ALLIANCE CINÉMATOGRAPHIQUE EUROPÉENNE

AGENCE DE MARSEILLE : 52, Boulevard Longchamp - Tél. N. 07-85

La Revue de l'Écran

ORGANE D'INFORMATION ET
D'OPINION CORPORATIVES

L'EFFORT
ET
CINÉMATOGRAPHIQUE
REUNIS

Directeur-Rédacteur en Chef: **André de MASINI** Directeur Technique: **C. SARNETTE**

49, Rue Edmond-Rostand — MARSEILLE — Téléph. : Garibaldi 26-82

ABONNEMENTS - L'AN : FRANCE 40 FRANCS - ÉTRANGER 60 FRANCS — R. C. Marseille 76.236

11^{me} ANNÉE - N° 252

TOUS LES SAMEDIS

3 SEPTEMBRE 1938

ACTUALITÉS

Un écho de la Métro m'apprend que cette firme va réaliser une nouvelle version de *Show-Boat*: Ce sera la troisième en moins de dix ans. Et J. P. Coutisson nous annonce dans l'A. I. C. une nouvelle version des *Trois Mousquetaires*.

Ces deux nouvelles typiques illustrent cette désolante constatation, qu'en France comme en Amérique, le mal est exactement le même.

« Car, écrit J. P. Coutisson avec une ironie que j'apprécie beaucoup, il y a une consommation prodigieuse d'idées dans le seul cours d'une année, de par le monde. On peut dire, sans risque de se tromper, qu'un millier de films étant tournés entre le premier de l'An et la Saint-Sylvestre, cela représente depuis, mettons vingt ans que cela dure, vingt mille idées originales — c'est une façon de parler — qui ont été utilisées. Je sais bien qu'il y a parmi ces vingt mille idées beaucoup de similitudes, de points communs, et que certains films « se ressemblent comme des frères ».

« Et j'ai l'impression, en définitive, — mais je me trompe peut-être — que les producteurs ne lisent pas assez. » conclut J. P. Coutisson.

Je vais, pour ma part, aller plus loin. Je pense que la prétendue pénurie de sujets vient en grande partie du manque de culture, et souvent de la plus élémentaire instruction, chez ceux qui décident de la production d'un film. On tourne tout ce qu'il faudrait ne pas tourner, et on laisse sur le carreau à peu près tout ce qui aurait des chances de donner une œuvre intelligente, riche de pensée, ou d'une bonne valeur visuelle. Les titres des ouvrages choisis pour être adaptés nous donnent une fière idée de ce que ces messieurs doivent avoir sur les rayons de leur bibliothèque, quand bibliothèque il y a. Après *Le Maître des Forges*, on redécouvre Georges Ohnet pour adapter *Serge Panine*. A quand une nouvelle mouture de *Lise Fleuron*? Un de ces jours on va se souvenir de Xavier de Montepin, et nous sortir *Les Filles de Bronze* ou *Les Drames de l'Adullère*.

Il ne devrait plus être nécessaire d'affirmer que la moyenne des professionnels de l'industrie cinématographique — car ils sont tous responsables de cet état de chose, du

commanditaire jusqu'à l'exploitant, en passant par le journaliste spécialisé — est intellectuellement inférieure à la moyenne des spectateurs.

Vous en trouverez la preuve dans les arguments-types qui vous sont servis pour expliquer la difficulté éprouvée à trouver des sujets, ou pour justifier leur choix.

Premier argument-type : Il est très difficile de trouver dans la littérature classique ou moderne, des sujets susceptibles d'être adaptés. Répondez en citant des titres : neuf fois sur dix, votre interlocuteur les ignore; bien heureux s'il connaît le nom de l'auteur. Et l'histoire de ce producteur qui fit convoquer Paul Verlaine pour lui commander des dialogues, en admettant qu'elle soit fautive, n'est pas tellement exagérée. Je connais bien deux confrères en train de se chamailler à propos de la responsabilité d'un auteur mort depuis quatre ans dans la réalisation d'un film tourné l'an dernier. Et, le jour où j'aurai le temps de faire le loustic, je ne désespère pas d'intéresser la production cinématographique à l'œuvre d'Hegesippe Simon.

On ne peut d'ailleurs pas dire qu'un ouvrage soit *a priori* « cinéma » ou non. Il était difficile de supposer, à la lecture de *La Rue sans nom* ou du *Quai des Brumes* qu'il serait possible d'en tirer des œuvres aussi magnifiquement cinématographiques.

Qu'on me dise, d'ailleurs, si les banalités ou les cochonneries littéraires ou théâtrales sur lesquelles finit par se porter neuf fois sur dix, le choix des producteurs, ont été choisies en vertu de leur caractère « cinégenique », si l'on veut bien me permettre ce terme.

Et j'en viens au deuxième argument-type : Le choix des producteurs se porte de préférence sur des œuvres ayant une référence susceptible d'assurer, dès l'annonce, une certaine notoriété au film (titre, nom de l'auteur, ou succès d'une précédente adaptation). Or, je voudrais bien savoir quel pourcentage parmi les spectateurs de cinéma se préoccupe encore de l'œuvre de Georges Ohnet. En ce qui concerne le titre, on sait que pour des raisons diverses, celui-ci ne subsiste que rarement. Enfin, on aurait dû com-

CYRNO Film présente une production Algazy

DANIELLE DARRIEUX DANS
KATIA "LE DÉMON BLEU"

LE PLUS GRAND
DE TOUS LES GRANDS FILMS

mencer à s'apercevoir que la nouvelle adaptation d'un film à succès donne lieu à un « four » avec à peine le nombre d'exceptions suffisant pour justifier la règle.

Enfin, troisième argument-type : l'absence de scénarios originaux. A quoi je réponds : Combien de fois avez-vous vu adapter l'œuvre d'une scénariste inconnu ? Pour placer un scénario, ou seulement une idée de film, il faut être un auteur connu (auquel cas tout vous est permis) ou il faut avoir de très sérieuses attaches avec les producteurs. Je sais très bien qu'il y a parmi les tonnes de scénarios qu'on adresse chaque année à la production, un pourcentage décourageant d'inepties et d'élucubrations, œuvres candides ou véhémentes d'illettrés, de primaires, de doux crétins, d'aliénés, ou tout simplement de gens qui ne comprennent rien au cinéma. Mais je sais aussi que j'ai recommandé quelques scénarios intelligents, vivants, représentant une honorable matière cinématographique, en tout cas, nettement supérieurs d'inspiration à ce qui se réalisait à ce moment là (Depuis, je me suis découragé, et je profite de la parenthèse pour préciser que ces scénarios n'étaient pas de moi). Eh bien, jamais l'envoi d'un de ces synopsis n'a provoqué la moindre réaction favorable de la part de ceux qui furent censés les avoir lus.

La conclusion de tout cela est qu'on patauge dans ce domaine comme dans les autres, et qu'à vouloir trouver empiriquement le moyen de jouer à coup sûr, on ne réussit le plus souvent qu'à se casser le nez.

Il n'est pas de sujets *a priori* cinématographiques, pas plus qu'il n'est de sujets *a priori* commerciaux. Quand un Jacques Prévert et un Marcel Carné, quand un Henri Jeanson et un Julien Duvivier, quand un Liam O'Flaherty et un Jeff Musso, quand un Charles Spaak avec un Jacques Feyder ou un Jean Renoir se sentent pleins de leur sujet, et tra-

vaillent hors de toute contrainte avec des interprètes de leur choix, cela donne un *Quai des Brumes*, un *Pépé le Moko*, un *Puritain*, une *Kermesse Héroïque*, ou une *Grande Illusion*. Toutes œuvres qui ne furent pas des opérations commerciales par trop désastreuses.

Croyez-vous que des gens, auteurs ou metteurs en scène, comme Jean Renoir, Julien Duvivier, Pierre Chenal, Henri Jeanson, Marcel Achard, Jeff Musso, Marcel Carné, Louis Jouvet, Christian Jaque, Jacques Prévert, Charles Spaak, Michel Duran, Léonide Moguy, Maurice Cloche, Noël-Noël, O. P. Gilbert, Carlo-Rim, H. R. Lenormand, Maurice Tourneur, Stève Passeur, Raymond Rouleau, Jean Benoit Lévy, Richard Pottier, Marc Allégret, Baroncelli, Pierre Mac Orlan, Jacques Feyder, J. L. Barrault, Jean Grémillon et quelques autres que j'oublie, n'ont pas dans leur année, trois ou quatre idées, personnelles, ou puisées dans notre bagage littéraire et théâtral, qu'ils auraient de la joie à réaliser ? Eh bien, qu'on leur donne le moyen de les mettre à exécution, le problème est là, et pas ailleurs.

Maintenant si vous voulez une solution, je puis toujours vous donner la mienne.

Il suffirait de prendre l'argent là où il se trouve, c'est-à-dire chez ceux qui, disposant de ce qu'il faut pour faire un film, l'emploient à réaliser *La Fessée* ou des opérettes militaires, ou des vaudevilles à caleçons.

Mais je vous entends d'ici :

— Ce serait une véritable atteinte au principe de liberté !

— Alors, continuons à jouir de notre liberté, sous la dictature de l'argent et sous la surveillance de M. Edmond Sée, continuons à nous plaindre du manque de sujets, et préparons-nous à considérer *Le Quai des Brumes* et *Pépé le Moko* comme des réussites de plus en plus occasionnelles.

A. DE MASINI.

LES DIEUX DU STADE

Vous irez le voir .

Il faut le voir .

Il est impossible de ne pas le voir .

C'est un des plus grands souvenirs cinématographiques de ma vie .

PAUL REBOUX
(P A R I S - M I D I)

CETTE SEMAINE au « **REX** » de **Marseille**

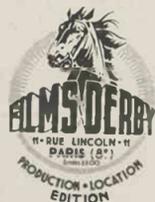
L'Enfant de Troupe

(CEUX DE DEMAIN)

avec

Constant RÉMY - Jeanne BOITEL - André FOUCHÉ
AIMOS - Gaston MODOT - Camille BERT et Ninon VALLIN
et le jeune prodige Gabriel FARGUETTE

Une œuvre pleine de tendre émotion et de saine gaieté.



FILMS DERBY

63, Boul. Longchamp, 63
MARSEILLE

Téléph : National 11-50.

LES DIEUX DU STADE

LES DIEUX DU STADE

GRINGOIRE. — J'ai horreur des grands mots et aujourd'hui pas plus qu'hier je ne songe à prendre part au concours de slogans que les directeurs organisent régulièrement, à chacune de leurs présentations, entre les membres de la presse cinématographique. A d'autres, les jolies du panneau publicitaire. Pourtant, il faut bien appeler les choses par leur nom et constater que le film de Léni Riefenstahl est un chef-d'œuvre...

Je n'ai guère fréquenté les stades — à peine si j'ai assisté à une demi-douzaine de matches de rugby — et je refuse chaque fois l'hebdomadaire sportif que le colporteur me met sous le nez, lorsqu'il s'apprête à me rafraîchir la nuque. Pourtant, je me suis surpris à exhiler des « oh » de feu d'artifice quand le diabolique Owens se détache de ses concurrents, dans la finale du cent mètres et quand Johnson franchit la barre, dans l'épreuve du saut en hauteur. Mes exclamations se perdaient d'ailleurs parmi cent autres. Je n'ai jamais vu une salle aussi solidement accrochée, aussi tendue, aussi vibrante. Un film qui plaît suscite quelques applaudissements à la fin. Ici, les bravos éclatent sans arrêt. Le spectateur de la salle obscure s'amuse des attitudes des spectateurs du stade — de cette Japonaise qui suffoque ; de ces deux cents Américains en canotiers qui retombent comme un seul homme sur leur derrière, après que leur champion a raté son coup — il rit des « supporteurs » d'en face, le spectateur, et il « supporte » exactement comme eux. A de certains moments, on ne sait plus qui crie et applaudit de la foule du stade ou du public de la salle.

Georges CHAMPEAUX.

CANDIDE. — Voici enfin le film tant attendu, tourné par Léni Riefenstahl aux Jeux Olympiques de Berlin. L'un des films, devrais-je dire, car celui-ci est entièrement occupé par les compétitions athlétiques et nous en aurons un second, réservé aux Jeux Nautiques. Mais d'ores et déjà, on peut célébrer une des plus éclatantes réussites du cinéma.

On sait dans quelles conditions les vues ont été prises. Soixante caméras disséminées dans tous les coins du stade, accrochées à la nacelle d'un ballon captif, fixées sur le sol et regardant le ciel, montées sur un wagonnet qui courait sur un rail à côté des champions. On a ainsi tourné soixante kilomètres de pellicule, dont on utilise à peine trois. Mais ce prodigieux effort technique n'a pas été réalisé en pure perte.

On est parvenu ainsi à faire de chaque course, et même de chaque concours, un véritable drame.

Jean FAYARD.

POUR VOUS. — C'est une fresque grandiose, émouvante, à la gloire de la beauté, de la force, du courage et de la valeur. Rarement un film m'avait autant secoué d'enthousiasme. Les images de cette épopée internationale vous transportent d'une émotion d'une rare qualité. Il faudrait un cède pour en exprimer la poésie, pour en célébrer l'harmonie, pour en dégager les solides vertus et les féconds bienfaits...

... Citons quelques-uns des « clous » de ce pur chef-d'œuvre : les statues, au début du film ; le 110 mètres haies ; la finale du relais 4 fois 400 mètres ; les tragiques arrivées du Marathon ; le lancer du javelot ; le saut à la perche, etc. Tout ceci coupé de plans pittoresques pris dans le public, parmi les supporteurs les plus typiques ou les plus fanatiques. C'est du très grand art. C'est un film qu'on peut et qu'on doit voir plusieurs fois. Je ne dis pas ça souvent.

Serge VEBER.

un chef-d'œuvre...

Je n'ai jamais vu une salle aussi solidement accrochée, aussi tendue, aussi vibrante.

les bravos éclatent sans arrêt.

on ne sait plus qui crie et applaudit

on peut célébrer une des plus éclatantes réussites du cinéma.

un véritable drame.

fresque grandiose, émouvante

C'est un film qu'on peut et qu'on doit voir plusieurs fois. Je ne dis pas ça souvent.

LES DIEUX DU STADE

Un chef-d'œuvre de technique

Un chef-d'œuvre d'art

PARIS-MIDI. — Faut-il écrire : « Un chef-d'œuvre de technique et d'art » ? Ou bien :

« Un chef-d'œuvre d'art et de technique » ? Faut-il donner la priorité à l'extraordinaire virtuosité photographique dont ont fait preuve les opérateurs de Mme Léni Riefenstahl ? Faut-il considérer le mérite de la grande artiste qui a choisi ces vues, qui les a ordonnées avec tant d'intelligence, de tact, de mesure, de goût.

Je ne vous parlerai pas longuement de ce film. Vous irez le voir. Il faut le voir. Il est impossible de ne pas le voir. C'est un des plus grands souvenirs cinématographiques de ma vie.

Ah ! qu'il est exaltant de pouvoir saluer enfin, après tant d'années de tâtonnements, les réalisations où l'art des cinéastes s'affranchit et se caractérise !

Jusqu'ici, on aurait pu croire que l'écran n'était qu'une sorte d'illustration lumineuse animant quelque chose qui tenait de la chronique, du drame ou du vaudeville.

Nous avons su, grâce à « Blanche-Neige », que la féerie pouvait ressusciter.

Nous venons de comprendre quelle magnifique force d'évasion pouvait donner à l'homme un film tel que ces « Dieux du stade ».

Songez donc que toutes les journées des Jeux olympiques sont résumées en deux heures de spectacle ! Les émotions d'un public passionné, les exploits des plus magnifiques athlètes du monde entier, les courses à pied, les sauts, les jeux renouvelés de l'antique — jet du disque ou du javelot — tout cela nous est présenté en images ingénieuses, saisissantes, parfaites ! On se passionne pour ces rivalités. On suit sans une seconde de fléchissement ces successions de traits héroïques. Et l'on a l'impression que, grâce à un film tel que celui-là, l'homme devient supérieur à l'homme. Ce dont un être humain est incapable, une telle œuvre nous permet de le réaliser.

images ingénieuses, saisissantes, parfaites !

C'est un reportage sublime.

C'est un reportage sublime.

Paul REBOUX.

L'EPOQUE. — L'an dernier, sur 2.000 sujets de films réalisés un peu partout, 642 avaient pour thème une filouterie, 310 une affaire de meurtre, 182 des faux témoignages, 269 des vols simples, 74 des chantages, 43 des incendies volontaires... Cette année, il y aura eu au moins un film consacré à l'effort désintéressé, à la beauté, à la vaillance et à la loyauté. C'est « Les Dieux du Stade », le film des Jeux Olympiques.

Et c'est dans les images d'un tel film qu'il faut aller chercher le souffle d'une forte et vraie poésie, bien caractéristique de notre temps si vilainement prosaïque par ailleurs.

Paul GORDEAUX.

VU. — Voici enfin le film tant attendu que Léni Riefenstahl réalisa sur les Olympiades de Berlin. Il lui a fallu presque deux ans pour mettre au point son œuvre. Elle est magnifique

D'autres n'auraient fait qu'un banal documentaire, Léni Riefenstahl a composé un magnifique poème visuel à la gloire du sport. On éprouve à le voir un frisson de joie d'une qualité analogue à celui que provoquaient en nous, quand nous étions très jeunes, les livres de Montherlant, qui chantaient le stade. Je crois que jamais la science du montage, le sens du rythme n'ont été plus loin que dans ces « Dieux du Stade », qui marqueront une date dans l'histoire de l'art cinématographique.

R. MIGLEVY.

une date dans l'histoire de l'art cinématographique.

plus beau film qu'il nous a été donné de voir

L'AUTO. — « Les Dieux du Stade » est le plus beau film qu'il nous a été donné de voir à la gloire de l'athlétisme et du sport.

R. LAPEYRE.

LES DIEUX DU STADE

LES DIEUX DU STADE

LES DIEUX DU STADE

L'INTRANSIGEANT. — C'est vraiment le plus beau poème d'amour que le cinéma ait pu offrir au sport. Par la beauté plastique des images, l'harmonie du montage, l'intelligence et la qualité de l'adaptation musicale, « Les Dieux du Stade » s'avèrent comme **un des films les plus sensationnels de l'année.**

R. LEHMANN.

un des films les plus sensationnels de l'année.

LE JOUR. — **Un chef-d'œuvre en vérité**, et d'une extrême adresse qui plus est, car il exalte le sport sans doute, mais surtout la jeunesse, son esprit de sacrifice, sa ferveur, et ce dynamisme formidable qu'elle porte en elle, quand elle est exaltée par une grande idée.

R. BIZET.

Un chef-d'œuvre en vérité

LE PETIT JOURNAL. — C'est une belle œuvre artistique que cette bande des Jeux de Berlin, **une œuvre unique** telle que jamais on n'en vit à la gloire du sport.

une œuvre unique

Et quelle magnifique synchronisation musicale, quelles splendides images, quelles resplendissantes évocations...

R. VANKER.

LE PETIT JOURNAL. — Que la pratique ou le spectacle des sports vous soient familiers ou non, **vous serez bouleversé** par la beauté du 100 mètres, par la grandeur du saut à la perche, par les surhumaines courses du 1.500 ou du 10.000 mètres.

vous serez bouleversé

LA LIBERTE. — Mais je voudrais surtout trouver les mots nécessaires pour faire comprendre qu'un esprit très particulier, dont j'ai pour la première fois, en face d'un écran, ressenti la présence et la signification, fait des « Dieux du Stade » **un chef-d'œuvre inégalé.**

R. D'AST.

un chef-d'œuvre inégalé

LE FIGARO. — C'est là une **œuvre maîtresse**, digne entre toutes de l'anthologie : elle va de la poésie pure à la précision technique la plus dépouillée.

J. LAURY.

œuvre maîtresse

MARIE-CLAIRE. — Si vous aimez le **vrai, le grand cinéma**, vous irez voir ce film réalisé au prix d'un gigantesque travail de dix-huit mois, par une femme, Léni Riefenstahl.

le vrai, le grand Cinéma

AGENCE D'INFORMATION CINÉGRAPHIQUE. — C'est une belle œuvre, saisissante par son caractère d'authenticité et de « saisi », merveilleuse par les prouesses qu'elle contient, dynamique par ses gestes et ses efforts, admirable par sa parfaite réalisation...

... **Une très grande réussite** qui nous donne l'impatient envie de voir le second film « Jeunesse Olympique ».

F. VIGNAC.

Une très grande réussite

L'ORDRE. — C'est, avec « Blanche-Neige », **l'événement le plus considérable de l'année** — et l'on peut dire de ces dix dernières années — non seulement au point de vue du cinéma, mais encore au point de vue du spectacle humain en général.

P. ACHARD.

C'est, avec « Blanche-Neige », l'événement le plus considérable de l'année.

LA GRIFFE. — « Les Dieux du Stade » est **un prodigieux cantique** de ferveur sportive et un document cinématographique qui restera, dans l'histoire du septième art, comme l'exemple d'une technique audacieuse alliée à un talent d'une rare originalité.

J. NERY.

un prodigieux cantique

LA VIE PARISIENNE. — Je tiens à dire et à répéter que « Les Dieux du Stade » est **l'incontestable chef-d'œuvre du cinéma contemporain.**

A. L. ANDRE.

l'incontestable chef-d'œuvre du cinéma contemporain.

FILMSONOR

COMPAGNIE INDUSTRIELLE FRANÇAISE CINÉMATOGRAPHIQUE
44, CHAMPS-ÉLYSÉES - PARIS

LA REVUE DE L'ÉCRAN NOUVELLES DE PARIS

Sous la Direction de M. G. CHARLES DE VALVILLE, 39, Rue Buffon (Filmolaque) en collaboration avec R. DASSONVILLE.

LES PROGRAMMES DE LA SEMAINE

APOLLO : *Trois hommes sur un cheval; Le Petit Capitaine.*
AVENUE : *Mariage incognito.*
AUBERT-PALACE : *Gargousse.*
BALZAC : *Trois souris aveugles*
BIARRITZ : *Josette et Cie.*
BONAPARTE : *La 8^e Femme de Barbe-bleue.*
CAMEO : *Goldwyn Follies.*
CESAR : *Casbah d'Alger.*
COLISEE : Clôture annuelle.
CHAMPS-ÉLYSEES : *Le joyeux reporter Mlle a disparu.*
CINE-OPERA : *Zagamore le Mohican; La 8^e femme de Barbe-Bleue.*
ERMITAGE : *La 8^e Femme de Barbe-bleue.*
GAUMONT-PALACE : *Le Cœur ébloui Terakanova.*
HELDER : *Quelle joie de vivre*
IMPERIAL : *Les dieux du Stade.*
MARBEUF : Clôture annuelle.
MADELEINE : *Altitude 3.200.*
MIRACLES : *Lettre d'introduction.*
MARGNAN : *Blanche Neige et les sept Nains.*
MARGNY : Relâche.
MARIVAUX : *Le quai des Brumes.*
MAX LINDER : *Barnabé*
MCULIN-ROUGE : *L'Accroche-Cœur.*
NORMANDIE : *Jeunesse Olympique.*
OLYMPIA : *S. O. S. Sahara.*
PARAMOUNT : *Le Crime du Dr Tindal.*
PARIS : *Les Cadets de la Mer.*
PARIS-SOIR RASPAIL : *L'impossible M. Bébé.*
PIGALLE : *Altitude 3.200.*
REX : *Le Patriote.*
SAINT-DIDIER : Relâche.
STUDIO BERTRAND : *Délicieuse.*
STUDIO 28 : *Dr Jekyll et Mr Hyde; Caligari.*
STUDIO ÉTOILE : *Symphonie Inachevée*
PANTHEON : *Les Nouveaux Riches.*
UNIVERSEL : *Prison sans barreaux.*

SALLES D'ACTUALITÉS

CININTRAN (Madeleine) : Permanent de 10 h. à minuit 30.
ACTUALITES P. P. (Excelsior) : Permanent de 10 h. à 24 h.
ACTUALITES P. P. (Faub. St. Ant.) : Permanent de 10 h. à 24 h.
CINEAC (Faubourg Montmartre) : Permanent de 10 h. à minuit 30.
CINEAC (Boulevard des Italiens) : Permanent de 10 h. à minuit 30.
CINEAC (Gare St-Lazare) : Permanent de 9 h. 30 à minuit.
CINEAC (Gare Montparnasse) : Permanent de 10 h. à 0 h. 30.
CINEAC (Rue Rivoli) : Permanent de 10 h à 0 h. 30.
CINE L'AUTO (Boulevard des Italiens) : Permanent de 10 h. à minuit 30.
CINEPHONE (Boulevard des Italiens) : Permanent de 10 h. à 1 h. du matin.
CINE PARIS-SOIR (Champs-Élysées) : Permanent de 10 h. à 1 h. du matin.
CINE PARIS-SOIR (République) : Permanent de 10 h. à 24 h.
NORD-ACT. (Boulevard Denain) : Permanent de 10 h. à 24 h.
OMNIA-CINE-INF. (Boulevard des Italiens) : Permanent de 11 h. à 1 h. du matin.
NEPTUNA-ACT. (28, Boul. B. N.) : Permanent de 10 h. à 24 h.

Notre numéro spécial de rentrée

L'annonce de notre numéro spécial de Rentrée a suscité, cette année encore, le plus vif intérêt.

Nous ne saurions trop insister auprès de nos lecteurs et annonceurs pour qu'ils nous adressent sans retard toutes communications, demandes de renseignements et annonces relatives à cette importante édition, qui comprendra notamment, dans son sommaire :

La Liste des Salles de la Région du Midi, si attendue chaque année, et entièrement remise à jour;

La liste des films disponibles dans les Agences de Marseille;

Un memento téléphonique pour Marseille.

La Technique et le Matériel occuperont dans ce numéro une place intéressante, et nous réunirons sur le *Format Réduit* (Films, Salles, Appareils) une documentation aussi importante que possible.

Bien entendu, les habituelles chroniques : *Présentations, A Paris, New-York, A Marseille, Sécurité dans les Salles*, trouveront, amplifiées, leur place habituelle, dans ce numéro, à côté d'articles critiques et techniques où s'affirmeront l'habituelle combativité et la vitalité croissante de notre revue. En outre, ce numéro sera abondamment illustré de photos et de dessins.

Nous rappelons à nos lecteurs que la Revue paraîtra le 10 Novembre pour la dernière fois avant notre numéro spécial; que le numéro spécial de Rentrée paraîtra le 1^{er} Octobre; que tout texte concernant ce numéro devra nous parvenir avant le 17 Septembre, dernière limite.

B. MARC

TAPISSIER A FAÇON

Réparation, Installations
de RIDEAUX, FAUTEUILS

ÉCRANS

Molletons ignifugés | Tissus d'Amiante (Sté Ferodo)

68, Rue Sainte (au 1^{er})

MARSEILLE

D. 73.91

ÉCRIEZ A
MADIAVOX

CYRNOX Film présente une production SANDBERG

SACHA GUITRY DANS
REMONTONS LES CHAMPS-ÉLYSÉES
Écrit et réalisé par SACHA GUITRY
PLUS GRANDIOSE QUE
LES PERLES DE LA COURONNE

LE RÉVOLTÉ

dont LEON MATHOT vient de tourner les extérieurs à Toulon, sera un des plus gros succès de la saison prochaine. Un film magnifique à la gloire de la Marine Française.

Production C. I. C. C.

LE PETIT CHOSE

a triomphé pendant dix semaines en exclusivité à Paris. Le chef-d'œuvre d'Alphonse Daudet (qui paraîtra prochainement dans « Le Petit Marseillais ») a été fidèlement transcrit à l'écran par MAURICE CLOCHE, avec les meilleurs Artistes français.

Production C. I. C. C.

PROCHAINEMENT :

Le plus gros effort du Cinéma français

GUYNEMER

HÉROS LÉGENDAIRE

Production C. I. C. C.

ÉTOILE



FILM

114, Boulevard Longchamp --- MARSEILLE

Téléph.: National 01-81

LES PRÉSENTATIONS

L'accroche cœur.

Que voilà une belle affiche! Henri Garat, Jacqueline Delubac, Jacqueline Francell, Marguerite Moreno, Carette et Sacha Guitry pour le scénario et les dialogues. Un tel « groupage » est une assurance de succès, on se dispenserait parfaitement, si c'était possible de faire le film... On ne s'en est pas dispensé et on nous emmène à Venise où un monsieur sans argent vole 80.000 lires (et ses bijoux) à une dame, afin de pouvoir être pour elle, quinze jours durant un amant généreux. Après le cambriolage, il se présente à sa victime, lui propose de l'aider à retrouver son voleur et l'enlève. Voyages, amours, hôtels, sleepings, jusqu'au bout des 80.000 lires, après quoi il avoue tout à la dame qui s'en doutait, il rend les bijoux et s'en va; elle se tue; on croit que c'est fini, mais non, elle s'est râtée, un autre Monsieur la recueille, second dénouement, mais ce n'est pas encore le bon; le couple part à Venise, y rencontre Garat (le voleur); attendrissement, tout va recommencer, sauf le film qui cette fois est bien terminé, un grand accord d'orchestre nous le confirme.

Jusqu'à maintenant, nous avons vu Jacqueline Delubac dans de petites scènes courtes, qui, adroitement préparées et groupées lui donnaient la vedette avec un minimum de risques. Cette fois — la première sauf erreur, — elle vole de ses propres ailes et doit de bout en bout, tenir le coup; pour elle c'est lourd. Elle est gracieuse, maintes fois charmante, mais s'absent radicalement devant les vraies difficultés, entre autres au moment où, dans le train, elle trouve ses bijoux dans la poche de son compagnon.

De Garat, on pouvait tout craindre surtout après ses dernières exhumations; eh bien, il faut dire qu'il surprend en mieux. Certes il veut faire l'homme et même se souvient de Gabin, mais il simplifie son jeu et paraît sur un chemin ascendant. Il conviendrait qu'il surveille son physique il n'est plus le beau garçon coiffeur de jadis, tant mieux, qu'il en profite pour n'être pas le gros monsieur adipeux.

Carette silhouette un barman, lui d'un film à l'autre ne change que de

SÉDIF

costume, toujours son accent faubourien et ce curieux comique triste.

Marguerite Moreno n'a qu'une scène qu'elle sauve par une irrésistible sortie.

Les autres visages sont ceux de Charles Redgic, René Génin, Max Michel, tous bien typés.

Jacqueline Francell joue faux, Simone Héliard aussi.

Monsieur Guitry ayant « porté à l'écran » son historiette, il est difficile de connaître la part exacte de Pierre Caron dans la mise en scène.

A eux deux ils ont réalisé une production pleine de bonnes intentions, le désir de bien faire les incite parfois à charger quelque peu. On voudrait souvent qu'il y ait moins de choses, mais d'une qualité plus rare, l'évocation constante par la surimpression par exemple, semble le moyen le plus facile, il s'é moussé vite et même date déjà.

Au début un *travelling* assez réussi qui servira à enchaîner la fin. Bien également, tout le départ de Garat, le train s'enfonçant dans la pluie, les gares chaque fois plus tristes. Pendant qu'à Biarritz, le drame tourne à la comédie. Lorsque Garat désolé, arrive à Paris, l'autre Monsieur là-bas, reçoit le premier sourire de la suicidée ratée. Voilà le dénouement réel d'*Accroche-Cœur*. Est-il vraiment nécessaire d'ajouter quelques mètres de pellicules pour que ça finisse bien ?

Pour vos REPARATIONS, FOURNITURES, INSTALLATIONS et DEPANNAGES adressez-vous à LA PLUS ANCIENNE MAISON du CINEMA

Charles DIDE

35, Rue Fongate - MARSEILLE
Téléphone Lycée - 76-60

AGENT DES APPAREILS SONORES

Charbons "LORRAINE" (CIELOR - MIRROLUX - ORLUX) ETUDES ET DEVIS SANS ENGAGEMENT

C'est là une concession au public, que le public ne ratifierait pas forcément, s'arrêter sur une petite note triste n'est pas si maladroit. Il serait d'ailleurs curieux de présenter une fois avec et sans la fin actuelle et d'organiser un référendum...

Quant à Sacha Guitry, il glorifie beaucoup moins les cocus mais manifeste toujours son scepticisme conjugal. Ne jouant pas, il a dû écrire son texte sur un coin de table et ne s'effare d'aucun à peu près.

Un échantillon : Jacqueline Francell parlant d'une vertu qui « ne tenait qu'à un fil » déclare en souriant finement « ... le fil de la Vierge ».

Il y avait pourtant un bien joli départ avec l'histoire du voleur-amant. R. M. A.

Paix sur le Rhin.

Un beau titre, et une noble intention. Il est vraiment malheureux que, pour n'avoir pas à redouter une intervention ou un veto de la censure, afin de permettre à chacun, quelle que soit son opinion, de se trouver d'accord avec les idées émises dans ce film, enfin pour assurer à *Paix sur le Rhin* la plus fructueuse des carrières commerciales, les auteurs de cette œuvre aient cru devoir s'en tenir à des vérités premières, dont la valeur pacifiste me semble des plus anodines.

L'action débute à Thann en Alsace, alors que l'Armistice vient d'être signé. Nous assistons au regroupement hélas partiel, d'une famille alsacienne. Le père Scheffer, vieux propriétaire de vignobles, est resté sur sa terre. Sa femme est morte dans la tourmente. Sa fille Françoise, tout en dirigeant la maison, a soigné et réconforté les blessés. Des trois fils, l'aîné est officier dans l'armée française, le second a été tué, et le plus jeune, Emile s'est battu dans les rangs allemands pour conserver au père des droits sur sa terre. Emile est rentré en même temps qu'un de ses camarades, Fritz Muller. La joie semble donc revenue au foyer, lorsque Emile annonce son intention d'épouser une jeune allemande, Edwige, une infirmière qui l'a soigné quand il était blessé. Mais le vieux Scheffer bondit : une Allemande dans la maison ? Jamais ! Sans hésiter, Emile quitte le village et en compagnie de Fritz que rien ne re-

tient plus à Thann (sa fiancée lui a été prise par un profiteur de la guerre, François Mayer) va s'installer à Strasbourg. Là, en attendant Edwige, Emile a trouvé une place de placier en vins, tandis que Fritz reprend son métier de sculpteur. Il se trouve ainsi de nouveau en présence de François Mayer, qui maintenant fait le trafic des monuments commémoratifs. (Notons, en passant, une assez belle phrase dans la bouche du sculpteur, qui dit, en regardant les maquettes de monuments semblables à ceux qui déshonorent les places publiques, dans neuf sur dix des communes de France : « Il semble qu'ils s'éveillent d'un long cauchemar, et qu'ils racontent ce qu'ils ont rêvé... ») Donc François Mayer veut construire sur les bords du Rhin un Arc de Triomphe, symbolisant la victoire et la revanche. Fritz s'indigne de cette provocation, et après avoir dit son fait à Mayer, lance un autre projet de monument, exaltant une idée de paix, de fraternité entre les ennemis d'hier. Pendant ce temps, Edwige a rejoint Emile, et le mariage a lieu, ce qui a pour effet de faire perdre sa situation à Emile. Courageusement, celui-ci a accepté des besognes plus humbles, et Edwige a repris, dans une clinique de la ville, son ancien métier d'infirmière. Les circonstances veulent que le vieux Scheffer, qui n'a toujours pas voulu entendre parler de sa bru, soit un jour victime d'un grave accident et soit transporté à Strasbourg, à la clinique où se trouve Edwige. Celle-ci s'offre pour une transfusion du sang, soigne et drolote le malade qui ne jure plus que par son infirmière, et, enfin rétabli, l'invite à passer les fêtes de la Noël à Thann. C'est là que se dévoile la supercherie, et tout se termine pour le mieux, par la réconciliation générale, et par le retour à la terre, non seulement d'Emile, mais d'Edouard. Quant au monument « Paix sur le Rhin », si la réalisation en a été momentanément écartée, il a tout de même servi à faire repousser le projet belliqueux de Mayer. Et ici se termine l'histoire.

Nous en revenons maintenant à ce que nous disions plus haut, parce que des œuvres de cet ordre doivent être analysées sur le plan humain bien plus que sur le plan cinématographique. Nous ne reprochons pas leur intention à ceux qui ont eu l'idée de faire ce film. A tout prendre, nous préférons voir cela que *Saur d'Armes* et autres *Fasseurs d'Hommes*. Mais nous regrettons que l'on n'ose pas — et, l'oserait-on, que l'on ne puisse pas — faire un film véritablement pacifiste: un film où l'on oserait dire qu'il n'y eût

pas de vainqueur parmi ceux qui firent la guerre dans un camp ou dans l'autre, un film où l'on nous montrerait un peu moins les petits profiteurs des guerres, type Mayer, et un peu plus les gros, ceux qui les déclenchent, un film enfin où l'on prêcherait non seulement la concorde entre gens de nationalité différente, mais encore leur union contre leurs maîtres, ceux qui maintiennent des patries pour la sauvegarde de leurs profits personnels.

Ceci dit, en nous plaçant maintenant sur le seul terrain de l'exploitation cinématographique, nous pouvons sans crainte conseiller à l'exploitant timoré de programmer ce film, qui ne pourra blesser personne, qui est suffisamment mélodramatique et sentimental pour faire vibrer tous les cœurs, et où l'on chante même cette « Marseillaise » qui contribua si fort au succès de *La Grande Illusion*.

La mise en scène de Jean Choux est assez étudiée, voire appuyée.

L'interprétation groupe Dita Parlo (Edwige) toujours belle, simple, charmante et John Loder (Emile) qui forment un bien beau couple. Françoise Rosay joue le rôle de Françoise avec son autorité coutumière. Abel Jacquin (Fritz) est tour à tour enthousiaste, tourmenté et violent. Camille Bert (le père Scheffer) se rapproche, par son jeu, de plus en plus de Constant Rémy. Jim Gerald (Mayer) a fait une composition un peu poussée. Citons encore Georges Pecket, l'amusant Sinoël, Michèle Alpha, Pauline Carton, Thérèse Reigner, Fernand Frey, qui contribuent au succès que cette œuvre convenablement lancée, doit connaître partout.

Le Confiseur Spécialiste pour Spectacles

SECTEUR NORD :
18 RUE PIERRE LEVÉE
PARIS XI^e

Compte Chèque Postal
BOITES-MASSILIA N° 238 24
MARSEILLE



SECTEUR SUD :
74 BOUL. CHAVE
MARSEILLE
TEL. GARIBOLDI : 31.00

Le Confiseur Spécialiste pour Spectacles

Le Confiseur Spécialiste pour Spectacles

Léon WORMS

Clodoche.

Ce film a été longuement commenté dans notre numéro 247 du 25 Juin, par notre correspondant parisien, Charles de Valville. Nous prions nos lecteurs de vouloir bien se reporter à cette critique.

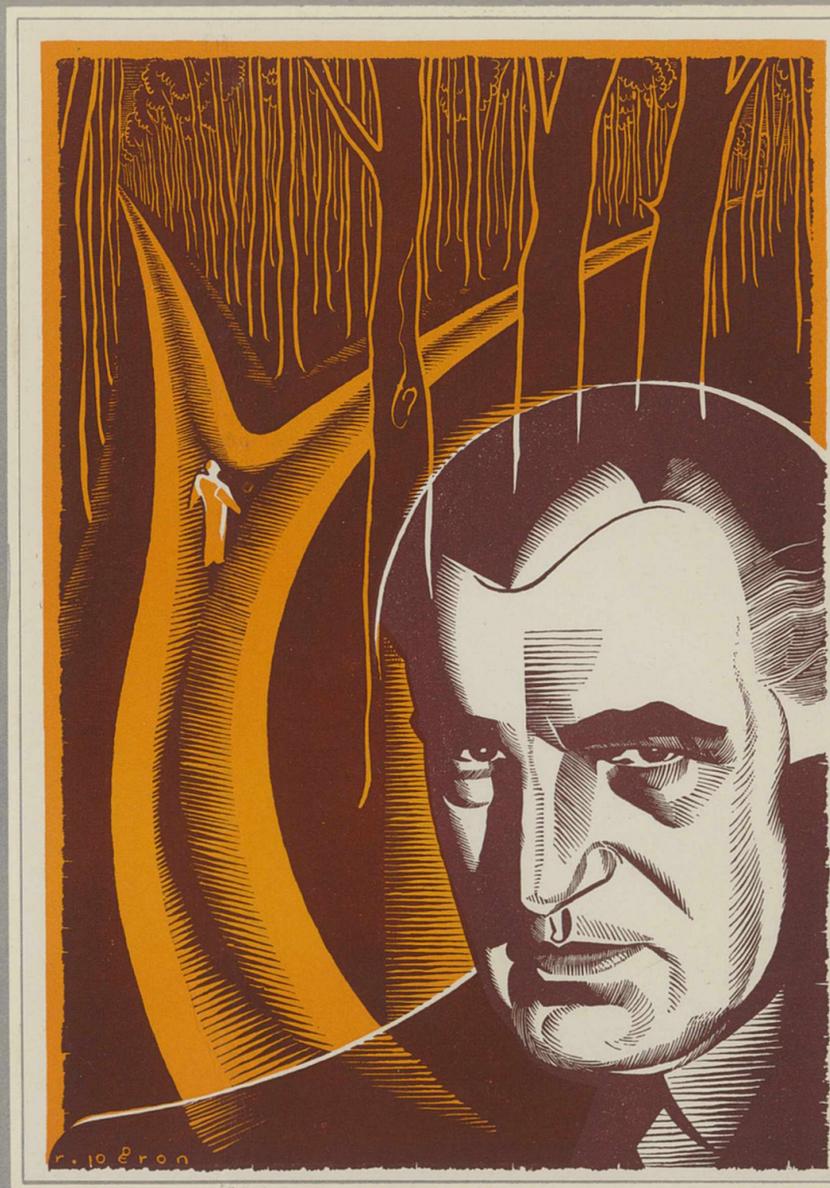
Gargousse.

Tourné dans d'admirables extérieurs des Alpes-Maritimes (le vieux Cagnes, les Gorges du Loup, etc.), ce film nous conte les aventures abracadabrantes qui opposent le nouveau maire du petit village de Trépigny, homme un peu timbré et épris de modernisme, à Gargousse, chef de gare du petit tortillard local, et par surcroît, braconnier et rebouteur. Bien entendu, la sympathie de la quasi totalité de la population va au dernier nommé, bon bougre toujours gai et serviable, aux dépens du maire, qui n'a pas su conserver longtemps la sympathie de ses administrés. L'intention comique de l'histoire, qui rappelle par certains points *L'Affaire Blaireau*, — le meilleur film de Bach — réside dans le fait que l'infortuné maire (et je vous garantis que tous les calembours qui peuvent être faits sur le mot sont épuisés dans ce film) trouve toujours Gargousse sur son chemin, ou dans sa vie privée. Sa vieillesse de savoir se toque-t-elle de quelqu'un, à en devenir la fable du village ? C'est de Gargousse. Son neveu tombe-t-il amoureux d'une jeune fille ? C'est de la nièce de Gargousse. A-t-il songé à attirer les touristes dans son petit village ? Il débarque à Trépigny une foule de Montparnos tapageurs qui prennent fait et cause pour Gargousse, et achèvent de rendre impossible l'existence du maire.

En dernier ressort, celui-ci pense se débarrasser de son ennemi en faisant supprimer le tortillard, dont il propose le remplacement par un autocar plus rapide. Mais grâce à ses amis, Gargousse gagne le match organisé entre les deux moyens de locomotion. Et, dernier épisode de cette homérique lutte, l'inauguration du nouveau canon-paragrêle permet à Gargousse de tenir son rival à sa merci et de lui dicter ses conditions : sa démission au profit de l'ancien maire, et son consentement au mariage de son neveu avec la filleule de Gargousse.

Notons immédiatement à l'actif de ce film un épisode assez drôle, et convenablement filmé : le match entre l'archaïque tortillard et l'autocar, épisode émaillé de quelques gags heu-

ÉCLAIR JOURNAL
présente



CHARLES VANEL
SUZY PRIM

JULES BERRY
TANIA FEDOR

DANS

CARREFOUR

UN FILM DE KURT BERNHARDT

AVEC MARCELLE GÉNIAT - JEAN CLAUDIO - JEAN TISSIER - ARGENTIN
OTTO WALLBURG - PAUL AMIOT - PALAU - CLARY ET BOVERIO
DIALOGUES DE A. P. ANTOINE
UNE PRODUCTION TUSCHERER DE LA B. U. P. FRANÇAISE

Votre Journal



ECLAIR
JOURNAL

LES MEILLEURES ACTUALITÉS

Votre Journal



ECLAIR
JOURNAL

AGENCE DE PARIS
9, RUE LINCOLN — Téléphone : BALZAC 58-95

AGENCE DE MARSEILLE
103, RUE THOMAS — Téléphone : NATIONAL 23-65

AGENCE DE BORDEAUX
24, RUE DU TEMPLE — Téléphone : 70-81

AGENCE DE LILLE
7, RUE DE L'HOPITAL MILITAIRE — Téléphone : 71-76

RÉGION DE LYON
MM. LEPELLETIER & SIRAND
9, COURS LAFAYETTE — Téléphone : LANDE 27-94



reux, et qui vient à point nommé animer une action assez morne, malgré les cris et les gesticulations de ses interprètes.

Le principal interprète, Bach, en dépit de sa bonne gueule sympathique ne s'est jamais adapté aux nécessités de l'interprétation cinématographique. Son personnage est physiquement pittoresque, et pourtant, aucune de ses répliques, aucune de ses attitudes, « ne passe l'écran ». Il semble pourtant nous souvenir qu'il fit mieux, notamment dans *L'Affaire Blaireau*, déjà nommée, et dans *Le Champion du Régiment*. Le reste de l'interprétation force ses effets, Saturnin Fabre (le maire) en tête. Les meilleurs seraient Suzanne Dehelly, qui a de l'entrain et du chien, Montel, partenaire inamovible de Bach, dans le rôle du garde-champêtre gâté, Jeanne Fusier-Gir et Milly Mathis.

Insistons sur le fait que ce film se déroule pour la plus grande part dans des paysages lumineux et pittoresques convenablement photographiés.

A. DE MASINI

La fiancée du Cheik.

Des communiqués d'Amérique ont annoncé récemment une reviviscence du culte de Valentino et une cote nouvelle de ses films, *Le Cheik* et son fils en tête comme il se doit.

Ce retour de flamme a provoqué, sans doute la naissance de ce nouveau cheik.

Ramon Novarro, Ben-Hur sans lendemain, est chargé de la succession.

Tous les accessoires sont en place le cheik en grande tenue, les arabes et leurs barbes, l'officier méhariste même, et les palmiers, et le désert, et le sable.

Ce cheik-là gagne bien sa vie dans le commerce des chevaux et c'est par le domaine des affaires qu'il rencontre une riche américaine qui a parié gros sur une course (rien moins qu'une promesse de mariage et elle ne veut pas du tout se marier).

Elle veut acheter « Marrackech » le cheval le plus vite que l'on connaisse.

L'américaine est une enfant gâtée, insupportable. Le cheik passe pour un porteur, puis pour un guide et sourit intérieurement aux insultes, en pensant à sa future terrible vengeance... et la terrible vengeance arrive : une attaque simulée, Ramon joue au héros sauveur, la jeune fille terrifiée par les barbus de la garde accepte tout, même un mariage qu'elle croit fictif mais finit par se sauver et rencontre (le monde est si petit) une escouade qui la cherche. Elle retrouve sa famille, part à Paris, va se marier avec son parieur.

Ramon Novarro (burnous et culotte de sport) interrompt la cérémonie et reprend la femme qui lui appartient.

Un conte de ses amis explique que ce cheik est un peu espagnol et noble; soupire de soulagement : l'américaine n'a pas épousé un « bicot ».

Ramon Novarro ne vieillit pas, à vrai dire on ne parvient encore à le prendre au sérieux.

Lola Lane pétulante et crispante, est bien dans son rôle; on regrette que la terrible vengeance soit si bénigne.

Il y a encore un père fabricant de tire-bouchons, une mère fofolle, un grave conseiller arabe, un domestique dignement ahuri, un fiancé idiot, un conte poudré et une baignoire en mosaïque.

On pourrait faire de si beaux films au Maroc...

À la même présentation : *Un poing c'est tout...* titre hasardeux d'une histoire pas plus mal que ça, policière et sportive, vivante, très enlevée. On y voit un jeune acteur sympathique, genre Cagney.

Il n'est pas question de valeur ici, mais on doit constater que le public réagit constamment jusqu'à couper d'applaudissements les sommets de l'action.

Cette bande ne fera jamais que les premières parties, mais peut-être aura-t-elle l'occasion de sauver quelque grand film de l'ordre de *La Fiancée du cheik*.

R. M. ARLAUD.

Présentations à venir

MARDI 6 SEPTEMBRE

A 10 h., REX (Eclair Journal)
Carrefour, avec Charles Vanel.

MERCREDI 7 SEPTEMBRE

A 18 h. 15, REX (Eclair Journal)
Belle Étoile, avec Meg Lemonnier.

MARDI 13 SEPTEMBRE

A 10 h., CAPITOLE (Cie Fse Cin.)
Le Paradis de Satan, avec P. Renoir
A 18 h., (Cie Fse Cinématograph.)
Le Joueur d'Échecs, avec C. Veidt.

MERCREDI 14 SEPTEMBRE

A 10 h., (Cie Fse Cinématograph.)
Gosse de Riche, avec P. Brasseur.
A 18 h., (Cie Fse Cinématograph.)
Alerte en Méditerranée, avec Pierre Fresnay.

MARDI 20 SEPTEMBRE

A 10 h., REX (Films Champion)
La Batarde, avec Larquey
A 18 h., (A.G.L.F.)

Ernest le Rebelle, avec Fernandel.

MERCREDI 21 SEPTEMBRE

A 10 h., REX (Films Champion)
L'Héroïque défenseur, *La Fin de Zorro*, avec Rin-tin-tin Jr.

MARDI 27 SEPTEMBRE

A 10 et 18 h., (Gallia-Ciné)

MERCREDI 28 SEPTEMBRE

A 10 h., (Ciné-Radius).

La Tombola de la Mutuelle du Spectacle

Nous apprenons que la Mutuelle du Spectacle de Marseille et de la Région organise une loterie au profit de ses œuvres : Assistance chirurgicale, envoi des enfants à la montagne, etc...

Les lots sont importants et nombreux :

Une automobile Rosengart super-cinç, conduite intérieure, 4 places.

Deux bicyclettes pour hommes;

Deux bicyclettes pour Dames;

Deux postes T. S. F.;

Un rasoir électrique, valeur 600 fr.

Trente carnets de tickets d'entrée gratuite pour deux personnes dans les principaux cinémas, valables chacun pour 52 programmes.

Et de nombreux autres lots.

Le prix du billet est de 1 franc. Le tirage de la tombola aura lieu à l'occasion d'une fête qui sera donnée au Capitole, le 30 Novembre.

Les billets seront en vente dans toutes les salles, et en dépôt chez M. Millard, 4, rue Grignan, à la disposition des directeurs de salles et d'agences, ou des magasiniers qui voudront bien s'occuper de la vente.

CONRAD VEIDT
JESSUE HAYAKAWA
DANS
Tempête sur l'Asie
AVEC
MADELINE ROBINSON
ROGER DUCHEINE - AZAJI
LUCAS GRIDOUX - SERGE GRAVE
AIMOJ
MITCHIKO TANAKA
PRODUCTION RIO-FILM
CYRNOI-FILM
MARSEILLE-LYON-BORDEAUX-TRAIBOURG

LES FILMS NOUVEAUX

Au MAJESTIC

La bâtarde.

La très véridique histoire de Verena la fille mère, de Seppo l'ambitieux, des méchants gens de Tannenhof, du bon Monsieur Gustave et de la honte pour une fille d'avoir des parents pas mariés!

Véréna a été séduite, le valet responsable promet de l'épouser, plus tard; une vieille fille et son frère aident la malheureuse servante et accueillent sa fille.

Dix-huit ans plus tard, Seppo n'a pas tenu sa parole, il faut que sa fille la lui vienne rappeler, il s'excuse de sa négligence, répare, mais Verena meurt épuisée par sa vie d'attente et de sacrifice.

La Batarde se déroule en Suisse, on peut en toute tranquillité attribuer ces mentalités aux montagnards qui ne descendront pas pour protester!

Mais au moins cela prétexte de beaux paysages, un personnage ne peut se déplacer sans franchir des espaces considérables à travers l'hiver aux toits croulants de neige, aux barrières ensevelies, ou au milieu de toujours photogéniques troupeaux dans des pâturages suspendus au-dessus des vallées embuées.

Il y a même une image qui a elle seule donne au film une densité, c'est un retour des champs, longue montée paysanne aux gestes lents. Sonorisé par de lointaines sonnaillies ou un torrent, ou mieux encore, par rien du tout, ce serait admirablement émouvant.

Jeanne Boitel défend de son mieux le personnage si foncièrement désespéré de Verena.

Pourquoi avoir donné à Heddy Koppé la composition de la vieille fille maternelle? Rien ne saurait empêcher sa jeunesse de percer sans cesse le conventionnel du rôle. Au cinéma plus encore qu'au théâtre, il est bien risqué de demander à l'acteur un trop grand décalage dans le temps.

Larquey ne varie guère, brave type comme toujours, avec lui on se sent en pays de connaissance.

Mady Berry établie dans les bonnes grosses bougonnes, est une bonne grosse bougonne.

Gina Manès, garce à son ordinaire. René Deix, n'est guère paysan et moins encore montagnard, il est de ceux qui croient que pour faire un armailli on met un « capet » sur la tête et une veste de velours brodé! et puis ça y est!

Il est certain que tel quel, le film de Jacques Daroy, portera sur le public, et l'accueil qui lui a été fait au Majestic en est une preuve.

Il possède pour cela des ficelles parfaites, aux résultats certains, entre autre la sensiblerie. Mais en cherchant plus loin, il n'aurait rien perdu hormis la mollesse. Que diable, il s'agit là d'une race autrement rude! Kirsanoff naguère dans une bande d'ailleurs inégale, bizarrement intitulée « Rapt » en avait tiré d'autres accents.

Par contre il faut noter le nom d'Assim, l'opérateur. Ses photographies à elles seules mériteraient le dérangement.

La fin de Zorro.

Le Majestic complétait son spectacle avec un important Rin-tin-tin (le fils du grand).

Les habituelles batailles, crimes, situations menaçantes et arrivées providentielles du chien.

Prétextes mouventés autour d'une bête splendide, et l'on a su tirer parti de ses démarches et de son attitude.

R. M. A.

DIRECTEURS de Salles de Spectacles...

UTILISEZ NOS

CHOCOLATS GLACÉS

« DOMINO »

Chocolats glacés, de qualité supérieure, présentés sous papier aluminium doublé de papier paraffiné, monté sur bâtonnets bois afin d'en rendre la dégustation plus facile.

CONSERVATION ASSURÉE par MEUBLE ÉLECTRIQUE

Nous consulter pour Prix spéciaux selon quantité. Fournisseur des plus grandes salles de France et d'Algérie. ÉCHANTILLONS GRATUITS SUR DEMANDE.

Nos chocolats correspondent à la dénomination « CRÈME GLACÉE » du décret du 30 mai 1937.

Société A^{me} CRÈME - OR

FABRIQUE DE PRODUITS GLACÉS PASTEURISÉS
112, Avenue Cantini - MARSEILLE
Téléph. : D. 12.26 - D. 73.86.

Le GLACIER DU CINÉMA



Les Programmes de la Semaine

CAPITOLE. — *L'Accroche-Cœur*, avec Henri Garat (Sédlit) Exklusivité.

PATHE-PALACE. — *La Vénus de l'Or*, avec Mireille Balin (Midi-Cinéma-Location). Exklusivité.

ODEON. — *Faisons un Rêve, Lac aux Dames*. Reprises.

REX. — *Ceux de demain*, avec Gabriel Farguette (Films Derby). Excl.

STUDIO. — *Paramatta*, avec Sarah Leander (A. C. E.) Exklusivité et *La Falle Semaine* (Warner Bros). Reprise

MAJESTIC. — *Le Schpountz*, avec Fernandel (Midi-Cinéma-Location). Seconde vision.

CLUB. — *Le Chemin de la Gloire*, avec Frédéric March (Fox Europa). Exklusivité et *Chronique Mondaine*. Reprise.

STAR. — *Voici l'Escadre*, avec Dick Powell (Warner Bros). Exklusivité en version américaine.

RIALTO. — *Mayerling; Les demi-vierges; La Grande Duchesse et le garçon d'étage*. Reprise.

REGENT. — Fermeture annuelle.

ELDO. — *La Grande Ville*, avec Luise Rainer (M.G.M.) Seconde vision et *La Vie, l'Art et l'Amour*.

Un Film de FEDOR OZEP

PIERRE RICHARD WILLM et ANNIE VERNAY dans

TARAKANOVA

Le plus beau Roman d'Amour

Production NERO FILM
Sélection GUIDI.

LES FILMS CHAMPION

Ouvrent une **AGENCE A MARSEILLE**
Building de la Bourse

2, rue de Beausset - Bureau N° 15 — Tél. : C. 25-21

et se tiendront dès maintenant à la disposition de MM. les Exploitants pour la location de leur première tranche 1938

Pierre LARQUEY et Jeanne BOITEL

dans

LA BATARDE

avec

Gina MANÈS

Mady BERRY

et

Dix Artistes Français

Un sujet exceptionnel tourné dans le cadre grandiose de la Nature, dont la présentation a été triomphale au Marignan de Paris.



Le fameux artiste à quatre pattes

RIN-TIN-TIN J^r

dans

deux grands Films d'aventures

La fin de Zorro

et

L'Héroïque Défenseur



Les résultats de la Biennale

Les résultats de la Biennale de Venise nous parviennent au moment de la mise en page de ce numéro.

La coupe Mussolini est décernée, ex-æquo, aux films *Les Dieux du Stade* (allemand) et *Lucien sera pilote* (italien).

Le Grand Prix du Jury International pour la meilleure sélection revient à la *Rétrospective du Cinéma Français*, réalisée avec les documents de la Cinéma-thèque Nationale.

Le Grand Prix du Ministère de la Culture populaire va à *Prison sans Barreaux*.

La médaille pour le meilleur metteur en scène est attribuée à Marcel Carné, pour le *Quai des Brumes*.

Blanche-Neige et les Sept Nains, a été récompensé hors concours.

Nous reviendrons sur ces résultats, ainsi que sur l'ensemble de cette manifestation dans notre numéro de samedi prochain.



NOS ANNONCES

3 Frs. 50 la Ligne

OCCASIONS A SAISIR

Un poste double UNIVERSEL sur Secteur 110 Volts 25 Périodes.

Un Poste simple MADIAXOX, portable, Carters de 1.000 mètres. 110 Volts, 50 P.

Un Poste simple ETOILE, type cabine portable, Carters de 600 mètres. 110 Volts. 50 Périodes.

Un Poste simple Portable PHEBUS, 1500 mètres, 110 Volts. 50 Périodes.

MATERIEL provenant de reprises en parfait état de fonctionnement et complet, vendu à un prix intéressant.

S'adresser Etablis. BALLENCY

Constructeur de Cinéma, 22, rue Villeneuve - Marseille - Tél.: N. 62.62

Chez G. F. F. A.

Nous apprenons qu'à la suite des différentes décisions et tractations qui ont eu lieu récemment à Paris, la Cie Française Cinématographique a pris en main les Agences de Gaumont-Franco-Film Aubert.

En ce qui concerne la région Marseillaise, l'agence G. F. F. A. se trouve donc transférée au 53 du Boulevard Longchamp, dans les bureaux de la C. F. C., sous la direction de M. Jean Pouillon.

Les directeurs de notre région devront donc s'adresser à la Cie Française pour tout ce qui concerne G. F. F. A. (accords nouveaux et anciens, films et actualités).

CONSULTEZ
MADIAXOX



NECROLOGIE

M. Honoré Antouard, le sympathique représentant de Ciné-Guidi Monopole, et président de l'Amicale des Représentants, vient d'avoir la douleur de perdre sa grand-mère, Mme Veuve Paume, décédée à Valence, le 29 Août. Les obsèques ont eu lieu le 31, à Valence.

En cette pénible circonstance, nous prions notre ami M. Antouard de vouloir bien agréer nos sincères condoléances.

AUX FILMS DE PROVENCE

Poursuivant l'organisation de sa nouvelle agence, M. Marius Castel vient d'engager en qualité de voyageur, M. Toussaint Ghigliè, bien connu dans notre corporation. Nous dirons dans notre prochain numéro, de quoi se compose l'intéressante sélection de M. Ghigliè ira présenter aux directeurs de notre région.

A CINEVOG

La nouvelle salle qui s'ouvrira à mi-Novembre, au N° 36 de La Canebière, et dont nous avons longuement parlé, prendra le titre de Cinévog. En définitive, elle sera consacrée à des spectacles de « seconde vision » et à des reprises.

M. Marius Ghigliè, administrateur directeur de Cinévog, a fait appel à M. Max Weimberg, ex-directeur du Star de Marseille pour le seconder dans la tâche qu'il a entreprise. Cette collaboration donnera, nous en sommes certains, les plus heureux résultats.

JEAN PIERRE AUMONT SERA LE PARTENAIRE D'ANNABELLA DANS « HOTEL DU NORD »

La grande production Impérial Film pour Sédif : *Hôtel du Nord* est commencée.

Marcel Carné tourne depuis plusieurs jours des extérieurs dans Paris.

Jean-Pierre Aumont vient d'être engagé pour former le couple avec Annabella.

On sait que Louis Jouvet interprète un très grand rôle dans cette production, pour laquelle Arletty, Bernard Blier et Andrex sont également engagés.

LA GRANDE SAISON WARNER BROS

Poursuivant l'effort entrepris depuis plusieurs mois pour déter l'écran de vrais films d'action, aux sujets variés, aux multiples péripéties, interprétés par les vedettes favorites du public, Warner Bros, après *La Bataille de l'Or*; *Un meurtre sans importance*; *La peur du scandale*; *Le Sous-Marin D-1*; *L'In-soumise* etc... annonce plusieurs productions de grande envergure parmi lesquelles : *Le Mystérieux Dr Clitterhouse*, avec Edward G. Robinson, *Chérie*, avec Kay Francis, *L'Ecole du Crime*, avec Humphrey Bogart, un film trépidant avec Cagney (titre à désigner).

Un beau choix pour la grande saison Warner Bros.

KATIA

Nous saurons sous quelques jours la date exacte choisie par Cynos Film pour la présentation de *Katia*, manifestation qui confirmera les heureux pronostics dont la remarquable production de Maurice Tourneur est l'objet.

Nos lecteurs savent par les notes que nous avons consacrées à cette belle création de Danielle Darrieux tout le crédit qu'il faut faire tant au point de vue artistique que commercial à ce film pour l'éclat duquel tout a été mis en œuvre.

Il est donc superflu de répéter que l'exploitation dont les faveurs sont déjà acquises à cette splendide production escompte à coup sûr une des plus belles réussites de la saison prochaine.

« LA CHALEUR DU SEIN » A LYON

Mardi dernier, au Cinéma Eldorado de Lyon, *La Chaleur du Sein*, la dernière production de Héaut-Film, a été soumise à l'appréciation des exploitants et directeurs de salles de la région. Ce public averti a unanimement reconnu que le film de Jean Boyer brille tant par sa réalisation que par l'éclatante distribution qui groupe les noms de : Michel Simon, Arletty, Larquey, Gabrielle Dorziat, Jean Paqui et Jeanne Lyon.

L'aventure de ce jeune homme qu'un père trop généreux a pourvu de trois mères a été traité en procès du divorce. Cette situation a permis des effets comiques d'une portée que les rires des spectateurs a prouvée certaine. Mais le succès de l'œuvre a surtout été assuré par l'émotion qui se dégage de l'œuvre d'André Birabeau, émotion faite de pitié et de sympathie pour ce garçon privé de véritable chaleur du sein.

Munie de ce brevet *La Chaleur du Sein* va s'attaquer maintenant au public parisien qui ne manquera pas de confirmer son premier succès.

RETOUR A L'AUBE

Henri Decoin, s'installant aux Studios Pathé de Joinville, poursuit la réalisation de *Retour à l'Aube*, dont Danielle Darrieux est la vedette et Thérèse Dorny, Pierre Dux, Jacques Dumesnil, Raymond Cordy et Pierre Mingand les principaux interprètes.

LES CINQ SOUS DE LAVAREDE

Maurice Cammage vient de rentrer de New-York où il était allé tourner quelques extérieurs du grand film qu'il réalise d'après le célèbre roman de Paul d'Ivoi et Henri Chabrilat: *Les Cinq sous de Lavarede*.

C'est à Marseille que tourne maintenant la troupe des *Cinq Sous de Lavarede* qui comprend : Fernandel, Marcel Vallée Jean Dax, André Roanne et Josette Day.

Les prises de vues sont dirigées par Géo Clerc. Premier opérateur : Gcreaud.

C'EST A PARIS QU'AURA LIEU LA CONVENTION R. K. O.

M. Phil Reisman, vice-président de la R. K. O. Radio Pictures et Directeur du Département de l'Etranger, a bien voulu accéder au désir des directeurs continentaux de cette Société qui avaient sollicité la faveur de tenir à Paris leur convention annuelle.

M. Phil Reisman, paraît-il, a été enchanté de cette requête qui répondait au secret désir qu'il éprouvait lui-même, en réalisant le vœu de tous ses collaborateurs.

Ce congrès aura lieu les 5, 6 et 7 Septembre dans les salons de l'Hôtel George V.

Assisteront à ce congrès :

MM. R. Armour, Directeur Général pour l'Europe; R. Hanbury, Directeur Général pour le Royaume-Uni; Ch. Findley, représentant de Pathé News; L. L. Lioni, Directeur pour les Indes Néerlandaises; N. M. Durant, Directeur pour les Indes; L. Wynbergen, Directeur pour la Belgique; O. Sonnenfeld, Directeur pour la Tchécoslovaquie; M. Westebbe, Directeur pour la Hollande; A. Zomerplaag, Directeur des Ventes pour la Hollande; Ph. de Schaap, Directeur de Publicité pour la Hollande; M. Havas, Représentant pour l'Italie; M. Czaban, Directeur pour la Pologne; N. K. Cazasis, Représentant pour la Roumanie; C. G. Wallman, Directeur Général pour les Pays Scandinaves; G. Wadsten Directeur des Ventes pour la Suède; A. Palidova, Directeur pour la Suisse; E. Simon, Directeur des Ventes pour le Royaume Uni; R. Beja Directeur pour le Portugal; A. Blanco, Directeur pour l'Espagne; G. E. Georgoussy Directeur pour l'Egypte; M. Gentel, Directeur des Ventes pour la France; J. Schoubrer, Directeur de l'Agence de Paris; J. M. Mounier, Directeur de Publicité pour la France; V. Lisim, Assistant du Directeur Général pour l'Europe; H. Plevin, Administrateur; R. de Rochemont, Directeur pour l'Europe de la Marche du Temps; W. B. Lévy, Directeur Général pour l'Europe des Productions Walt Disney; R. W. Feignoux Représentant pour l'Europe Continentale des Productions Walt Disney.

« GIBRALTAR » A JOINVILLE

Le metteur en scène Fédor Ozep poursuit aux Studios Pathé de Joinville la réalisation de « Gibraltar », dont il vient de tourner les scènes capitales avec Viviane Romance, Erich von Stroheim, Roger Duchesne, Yvette Lebon, Jean Perrier et Abel Jacquin, dans les magnifiques décors de Wakhewich.

PRISON DE FEMMES

La présentation corporative de *Prison de femmes* aura lieu à Paris le 6 Septembre, à 10 h. à l'Olympia.

Prison de Femmes, adapté du roman de Francis Carco, a été réalisé par Roger Richébé, et interprété par Viviane Romance, Renée Saint-Cyr, Marguerite Deval, Lucie Léger, Jean Worms ainsi que par Francis Carco. La musique est de Jean Lenoir.

Spécialité de tous Articles pour Aménagements de Salles



FAUTEUILS

La meilleure qualité
Les meilleurs prix
Le meilleur choix

et TOUTE SÉCURITÉ

vous sont offerts par les

ÉTABLISSEMENTS

RADIUS

130, Boul. Longchamp
MARSEILLE

Téléph. : National 38-16 - 38-17

CHARBONS



AGENTS EXCLUSIFS POUR LE MIDI

Important stock de toutes catégories en Magasin

LE REVOLTE.

On croirait vraiment que *Le Furteur*, torpilleur de la base de Toulon a été transporté en pièces détachées au studio Saint-Maurice... Sur un plateau on trouve le poste d'équipage, sur l'autre le carré des officiers, la cabine du commandant, mais ce ne sont que d'habiles reconstitutions dues au chef décorateur de la C. I. C. C., Jean Bujon, assisté de Robert Gys, et qui permettent à Léon Mathot l'enchaînement des grandes scènes maritimes enregistrées à Toulon et en Méditerranée.

« LA FOLLE PARADE »
A LA BIENNALE

La Folle Parade (Alexander's Ragtime Band) vient d'être présenté à la Biennale de Venise où un accueil des plus chaleureux fut réservé par les membres du Jury à cette grande œuvre cinématographique.

On sait que ce film qui représente le plus gros effort artistique et financier qu'ait produit le cinéma américain cette année, comporte, au cours de l'intrigue, tous les succès du compositeur américain bien connu : Irving Berlin. Trente années d'histoire apparaissent ainsi à travers la musique populaire des Etats Unis. Tyrone Power, Alice Faye et Don Ameche apportent tout leur talent à l'interprétation de ce film exceptionnel dont la conception est due au grand producteur Darryl F. Zanuck et qui fut réalisé par un metteur en scène de grand talent : Henry King.

LE PETIT CHOSE

Après sa longue exclusivité à Paris, au Normandie et à l'Impérial, *Le Petit Chose*, le beau film réalisé par Maurice Cloche, a été présenté à Vichy où il a connu le même accueil chaleureux que celui qui lui fut réservé à Paris. La grande sortie du *Petit Chose* aura lieu, sur Paris, le 28 Septembre.

Le Gérant: A. DE MASINI.

Imprimerie MISTRAL - Cavaillon.

MADIAVOX

12-14, rue St-Lambert, MARSEILLE - Téléph. D. 58-21

**Installe
Transforme
Répare**

Ses Appareils - Ses Prix - Ses Conditions
DEVIS SANS ENGAGEMENT

Société Nouvelle "MADIAVOX", 12-14, Rue St-Lambert, MARSEILLE



M. Fred W. Lange, Administrateur délégué de Paramount pour l'Europe, et M. Hicks, Vice-Président, chef du Département Etranger, parlent avec William Farnum et Ronald Colman entre deux prises de vues du film *Le Roi des Gueux*.

AFFICHES L'IMPRIMERIE SCÉNARIOS
JOURNAUX **MISTRAL** ENCARTAGES
ÉDITIONS César SARNETTE, Successeur à CAVAILLON (Vaucluse) DÉPLIANTS
au Service du Cinéma
TÉLÉPHONE N° 20

Imprimeur des Éditions MARCEL PAGNOL.

LES GRANDES MARQUES DU CINEMA

<p>MIDI Cinéma Location MARSEILLE</p> <p>17, Boulevard Longchamp Tél. : N. 48-26</p>	<p><i>Films</i> Paramount</p> <p>AGENCE DE MARSEILLE 26, Rue de la Bibliothèque Tél. Lycée 18-76 18-77</p>	<p>AGENCE G. DE LOCATION DE FILMS</p> <p>50, Rue Sénac Tél. Lycée 46-87</p>	<p>CINE GUIDI MONDOPOL MARSEILLE</p> <p>53, Rue Consolat Tél. : N. 27-00 Adr. Télég. : GUIDICINE</p>	<p>ALLIANCE CINÉMATOGRAPHIQUE EUROPÉENNE</p> <p>52, Boulevard Longchamp Tél. : N. 7-85</p>
<p>ÉTOILE FILM</p> <p>AGENCE DE MARSEILLE M. PRAZ, Directeur 114, Boulevard Longchamp Tél. : N. 01-81</p>	<p>ECLAIR JOURNAL</p> <p>AGENCE DE MARSEILLE 103 Rue Thomas Tél. : N. 23-65</p>	<p>FILMS</p> <p>98, Boulevard Longchamp Tél. : N. 49-88</p>	<p>PRODUCTION F. MERIC FILMS</p> <p>75, Boulevard de la Madeleine Tél. : N. 62-14</p>	<p>AGENCE DE MARSEILLE 53, Boulevard Longchamp Tél. : N. 50-80</p>
<p>OSSO FILMS</p> <p>AGENCE DE MARSEILLE 43, Rue Sénac Tél. : Lycée 71-89</p>	<p>GUY-MAÏA FILMS</p> <p>44, Boulevard Longchamp Tél. : N. 15-01 15-01 Télégrammes : MAÏAFILMS</p>	<p>PATHÉ - CONSORTIUM - CINEMA 90, Boulevard Longchamp Tél. N. 15-14 15-15</p>	<p>EXCLUSIVITÉ DES GRANDS FILMS F. JEAN CINEA FILM MARSEILLE 81 Rue Sénac B1</p> <p>Tél. Lycée 50-01</p>	<p>CYRUS FILM</p> <p>DISTRIBUTION 20, Cours Joseph-Thierry, 20 Téléphone N. 62-04</p>
<p>R K O RADIO FILMS</p> <p>AGENCE DE MARSEILLE 89, Boulevard Longchamp Téléph. National 25-19</p>	<p>HELIOS FILM DISTRIBUTION</p> <p>43, Boul. de la Madeleine Tél. N. 62-59</p>	<p>FORRESTER-PAYANT Productions</p> <p>60, Boulevard Longchamp Tél. N. 26-51</p>	<p>Films WORMS</p> <p>3, Boulevard de la Liberté Tél. N. 11-60</p>	<p>FILMS ANGELIN PIETRI</p> <p>8, Rue du Jeune Anacharsis Tél. D. 64-19</p>
<p>FILMS DERRY PRODUCTION-LOCATION ÉDITION</p> <p>AGENCE DE MARSEILLE 63, Bd Longchamp - Tél. N. 11-50</p>	<p>CINE RADIIUS SÉLECTION DES ŒUVRES EXCLUSIVES</p> <p>130, Boulevard Longchamp Téléphone N. 38-16 (2 lignes)</p>	<p>FILMSONOR</p> <p>54, Boulevard Longchamp Téléphone : N. 16-13 Adresse Télégraphique FILMSONOR Marseille</p>	<p>Films CHAMPION</p> <p>Building de la Bourse 2, Rue de Beausset (Bureau N° 15) Téléphone C. 25-21</p>	<p>CHAUFFAGE CLIMAT VENTILATION</p>
<p>andré valette 65, boulevard longchamp marseille Téléphone : N. 10-16</p> <p>SES SPECTACLES. REVUES. TOURNÉES. VEDETTES.</p>	<p>LA TECHNIQUE Cinématographique</p> <p>Revue mensuelle fondée en 1930 consacrée exclusivement à la technique du cinéma et ses applications.</p> <p>LE CINÉASTE, son supplé- ment du petit format.</p> <p>LE FILM SONORE, son sup- plément corporatif.</p> <p>Abonnement France et Colonies 50 frs. par an.</p> <p>34, Rue de Londres - PARIS-8</p>	<p>Filmolaque "Triple la vie du film"</p> <p>Vernissage Intégral Rénovation des Copies Usagées</p> <p>39 Rue Buffon PARIS 5^{ème} Tél. : PORT-ROYAL 28-97</p>	<p>AUBAGNE (B. du Rh.) Th. H. FOLLENBACH Ingénieur Spécialiste pour Chauffage Central et Ventilation de SALLES DE CINÉMA</p> <p>Adr. Télég. : CLIMAT-AUBAGNE TÉLÉPHONE : 95 et 304</p>	

ET LES AGENCES REGIONALES

ETABLISSEMENTS
RADIUS

130, Boul. Longchamp
MARSEILLE

Téléphone : N. 38-16 et 38-17

AGENTS GÉNÉRAUX DES

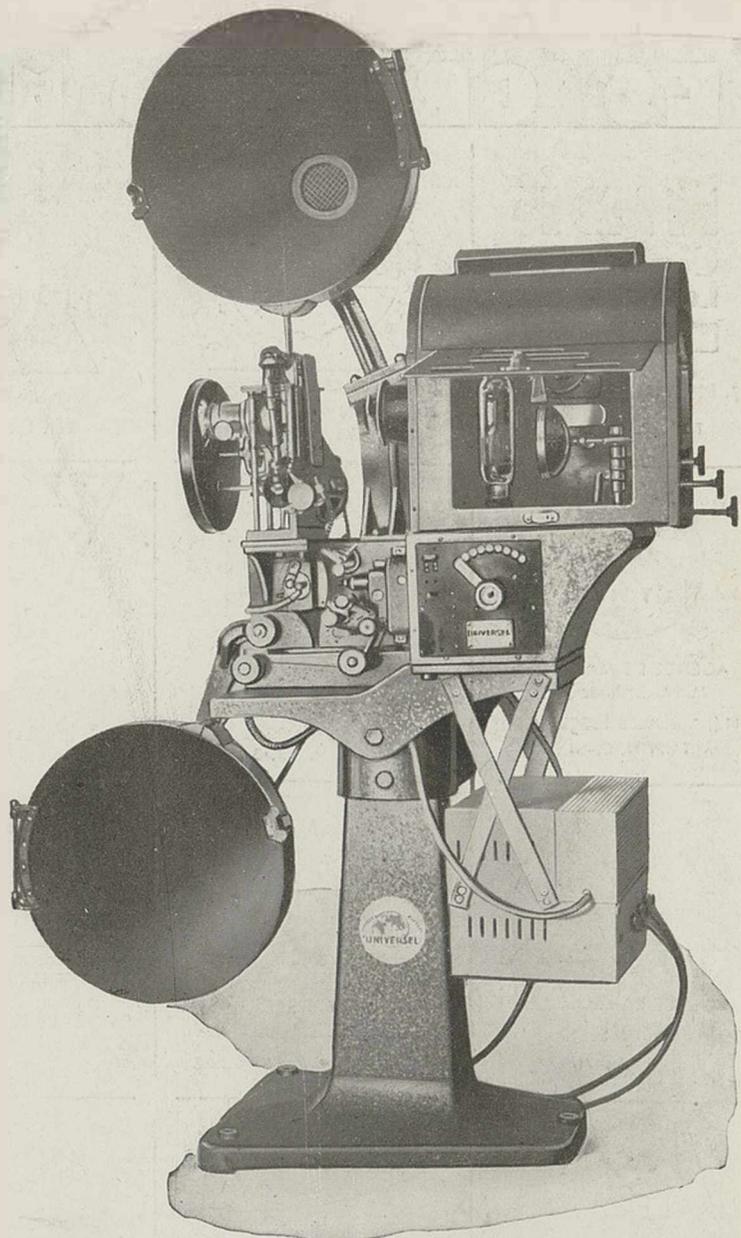


PARIS

Étude et devis entièrement gratuits et sans engagement

TOUS LES ACCESSOIRES DE CABINES
AMÉNAGEMENTS DE SALLE

Appareil sonore "UNIVERSEL" TYPE I
avec carters 1.000 mètres.



GRANET-RAVAN
MAISONS FLATIN-GRANET & C^{ie} & GRANET-RAVAN RÉUNIES

SERVICE EXTRA RAPIDE PARIS MARSEILLE EN 12 HEURES
POUR LE CINÉMA.

GRANET-RAVAN vous rappelle qu'il est spécialisé dans le transport des Films en Service Rapide de Paris à Marseille et particulièrement de la distribution sur le littoral en collaboration avec la MAISON BERTIL DE NICE

MARSEILLE 5, ALLÉES L. GAMBETTA
TEL. NAT. 40.24.40.25
ALGER 6, RUE COLBERT
TÉLÉPHONE: 10.06

40, RUE DU CAIRE
PARIS TÉLÉPH. GUT 85.77
4, RUE S^t DENIS
ORAN TÉLÉPHONE 206.16

9, R. MARÉCHAL PÉTAINE
TÉLÉPHONE: 838.69
NICE
33, R. DE COMPIÈGNE
TÉLÉPHONE: 06.29 **CASABLANCA**